

Charité, amour, courage, piété, énergie : voilà les grandes vertus que Mgr de Laval rappellera du haut du glorieux piédestal que la reconnaissance lui a élevé.

Avant d'avoir possédé Laval, le Canada avait eu le bonheur d'être civilement organisé par un vrai chrétien, un marin intrépide, un colonisateur sans égal. Champlain fonde Québec en 1608; alors commença l'histoire de notre colonie, avec son "caractère d'héroïsme et de simplicité antique que lui communiquent la religion et l'origine du peuple canadien." (1)

Dès l'origine de notre petit peuple, Champlain le défend avec ardeur contre la rapacité des commerçants de fourrures. En vingt ans, il traverse dix-huit fois les mers dans l'intérêt de la colonie. Son premier soin est de fixer ses compagnons au sol; il en fait des *habitants* qu'il traite, protège et défend comme ses véritables enfants.

C'est de ses courageux défricheurs que naîtra la race canadienne-française, fille de Champlain, le Père de la Nouvelle-France. Mais le bien-être matériel ne suffit pas au bonheur des peuples; le fondateur de Québec le sait, lui qui venait d'écrire: "Le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire." Aussi, invite-t-il dès le début de son œuvre les Récollets et les Jésuites à venir lui prêter main forte. Encore ici c'est l'idée religieuse et l'idée nationale que Champlain associe et que de Laval unira d'une façon indissoluble.

En 1629, Québec passe aux Anglais. Champlain voit en un seul jour l'anéantissement de vingt années d'apostolat. Le Père de la Nouvelle-France ne se décourage pas. Il profite de son exil en Angleterre pour faire restituer le Canada à la France, afin de soustraire son petit peuple à la ruine matérielle ou à l'apostasie nationale. En 1633, il est de retour à Québec. "Près du fort, le petit clocher de Notre-Dame de Recouvrance annonce aux habitants que le vœu du gouverneur a été fidèlement rempli." (2) Le dévouement et les sacrifices ont sauvé le peuple canadien-français, encore à son berceau, de la mort, du déshonneur peut-être.

Quand Champlain rendit le dernier soupir, le 25 décembre 1635, après avoir reçu une dernière absolution du P. Lalemant, il avait la certitude que son œuvre durerait parce qu'il avait su lui communiquer un double germe de vie: l'amour de la Religion catholique inséparablement uni à l'amour de la Patrie canadienne.

Fierté chrétienne, dévouement civique, fidélité dans l'épreuve, bravoure toujours, telles seront les qualités que les fêtes du troisième centenaire de Québec glorifieront. C'est une apothéose que le peuple canadien-français doit préparer à l'immortel Champlain.

Laval et Champlain nous enseignent qu'ils furent fidèles à l'idée canadienne-française et catholique; qu'ils ne transigèrent jamais avec leurs devoirs religieux ou nationaux; qu'ils voulurent créer sur les bords du Saint-

(1) Ferland, cité par Dionne, dans *Samuel de Champlain*, vol. I.

(2) N.-E. Dionne, *Samuel de Champlain*, vol. I, XV.